

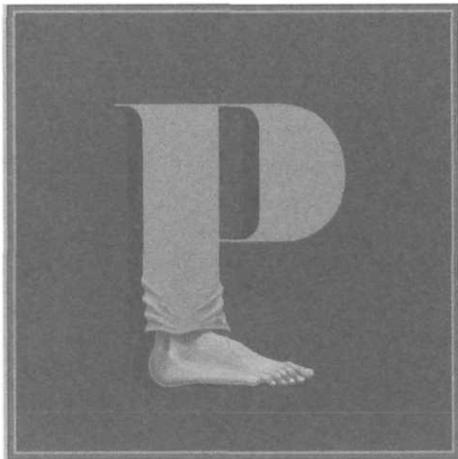
François Ruy-Vidal de retour avec les éditions Des Lires

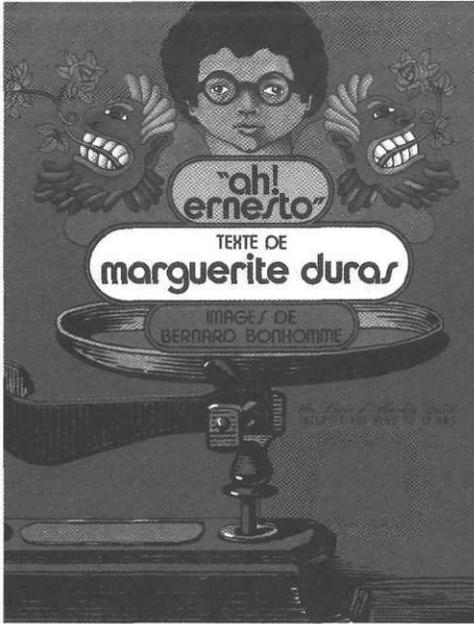
par Catherine Chaine*

Après une longue absence François Ruy-Vidal revient à l'édition enfantine et crée les Éditions Des Lires. Il réédite certains de ses chefs-d'œuvre et en publie de nouveaux, aussi beaux que les premiers. Catherine Chaine l'a rencontré, retrace son histoire et raconte ses projets.

« C'était le début d'adorables années... » Pardon pour la nostalgie mais c'est ce vers de René Char qui réveille pour moi le parfum et la ferveur de la fin des sixties et du début des seventies. Les années mêmes qui virent paraître les premiers livres publiés par François Ruy-Vidal alors associé à Harlin Quist. Souvenez-vous : *La Forêt des Lilas* illustré par Nicole Claveloux, *Les Contes numéro n° 1, 2 et 3* de Ionesco, *Volent, pigeons volent* avec les collages de Mila Boutan, *Ah ! Ernesto !* de Marguerite Duras et tant d'autres. Les enfants qui ont tenu ces albums entre leurs mains, les parents qui les ont choisis et lus avec leurs bambins n'ont jamais pu les oublier. Ils étaient inoubliables. Par leur beauté, leur originalité, leur audace. Pour mesurer le choc de ceux qui ont ouvert pour la première fois *Sans fin la fête* d'Étienne Delessert en 1967 il faut se souvenir du paysage de l'édition enfantine de cette époque, un paysage encombré de Fantômette, Martine et autres Club des Cinq dans lequel les chefs-d'œuvre de Tisné et de Delpire étaient passés comme des météores, presque inaperçus, faute du moindre succès commercial.

Au pied de la lettre, ill. R. Constantin, éditions des Lires





«Ah ! Ernesto », ill. B. Bonhomme,
publié par François Ruy-Vidal aux éditions Harlin Quist

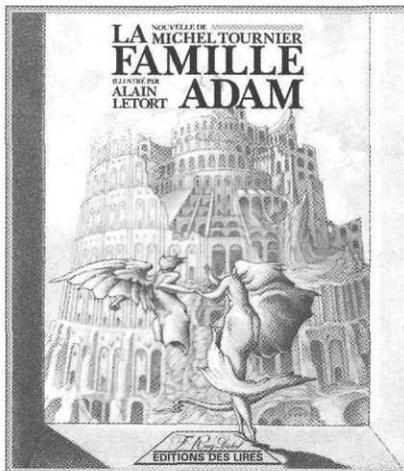
Inaperçus, les livres de François Ruy Vidal ne le furent pas ! Réalisés par des artistes à part entière qui n'avaient jamais publié « pour » les enfants, ils déclenchèrent une véritable bataille d'Hernani dans le monde alors frileux des livres d'enfant. Comment osait-on publier *Pierre L'Ébouriffé* en adoucissant avec humour la sévérité du dernier des sept contes d'avertissement ?

Fallait-il vraiment donner à Pierre les cheveux hirsutes d'un hippie ? Était-il opportun de demander à Marguerite Duras une réflexion sur l'école et le savoir avec *Ah ! Ernesto* ? Avait-on vraiment le droit de prendre des libertés avec le Petit Poucet de Perrault pour en faire une leçon de morale politique ? Enfin, argument que les détracteurs croyaient décisif : les livres de François Ruy-Vidal étaient-ils vraiment pour les enfants ?



Le Petit cheval de feu,
ill. F. Costantini
éditions Des Lires

Un autre que François Ruy-Vidal aurait répondu aux critiques par des concessions, inséré quelques livres plus convenus dans son programme éditorial, bref mis de l'eau dans son vin mais les années 68 étaient propices aux débats passionnés et comment demander à un visionnaire révolté, à un écorché vif passionné de littérature, de peinture, de pédagogie, d'être en plus un diplomate ? Il ne le fut pas. Marc Soriano qui avait mesuré d'emblée l'importance et la nécessité de son œuvre éditoriale avait aussi compris que « l'agressivité de certains critiques » était due à cette manière ruyvidalesque de remettre en question « leur idée de l'enfance et leur conception de la société. » Soriano sentait même avec beaucoup de finesse comment Ruy-Vidal nourrissait « cette agressivité par la sienne ». C'était vrai, à tel point que les



La Famille Adam
ill. A. Letort
éditions Des Lires

détracteurs n'ont vu dans ces livres que de la provocation, alors qu'ils étaient nourris par le désir de donner aux enfants une littérature non pas fabriquée et aseptisée mais des livres où des artistes sollicitaient directement leur intelligence en leur parlant de tout ce qui préoccupe les humains qu'ils soient petits ou grands.

Las ! Les conservateurs marquèrent un point décisif avec le soutien inattendu de Françoise Dolto alors au sommet de sa gloire radiophonique. Elle lança contre ces livres une excommunication globale qui, par sa violence même, montrait que cette docte personne était personnellement dérangée par la force graphique et littéraire des albums.

Aujourd'hui ces querelles sont loin et c'est d'un œil enfin apaisé que nous pouvons regarder les dix premiers livres - dont trois inédits - publiés par Ruy-Vidal enfin réconcilié avec l'édition après des années d'éclipse. C'est avec un bonheur sans mélange que l'on retrouve *Boucle d'Or et les trois ours* subtilement actualisé par Henriette Bichonnier et illustré par les gouaches naïves, lumineuses et veloutées de Danièle Bour. Même retrouvailles heureuses avec *Voyage à Poudrenville* et *L'Irrésistible ascension d'Adèle Lapinou*, deux contes d'avertissement modernes, pleins de malice et de poésie, également illustrés par une Danièle Bour au meilleur de son talent. Comme *Boucle d'Or*, les deux héroïnes sont de jeunes effrontées qui vont au bout de leurs rêves et encouragent chaque enfant à trouver lui aussi « sa petite flûte d'Arabie ». Choisis aussi pour ce premier catalogue, la belle fable philosophique de Fulvio Testa *La Courte Échelle*, les jeux de mots sur les expres-

sions populaires avec *Au pied de la lettre* de Jérôme Peignot et Robert Constantin, le désopilant *Bistouri de Melle Dard* de Ruy-Vidal et Jacques Lerouge pour les images - encore une chipie pleine d'ambition ! - et *Le Petit cheval de feu de Maiakovski* avec les illustrations constructivistes de Flavio Costantini. Parmi les nouveautés, *La Famille Adam* arrive comme un pied de nez longtemps retenu contre la censure puisque ce récit malicieux et profond de la création par Michel Tournier avait été interdit par un archevêque alors influent dans la maison Hatier ! La phrase sacrilège : « À quoi ressemblait le premier homme ? Il ressemblait à Jehovah qui avait créé l'homme à son image. Or Jehovah n'est ni homme ni femme, le premier homme était donc aussi une femme »... ne scandalise plus personne mais l'insolence tranquille de Tournier, l'imagination savoureuse qu'il déploie pour renouveler un texte un peu trop connu, sont toujours là. Avec *Histoires en forme de trèfle*, Gilbert Lascault écrit son premier texte pour les enfants sur des dessins à la plume de Denis Pouppeville. Dans ces rêves éveillés, Lascault révèle une cocasserie, une truculence, un humour vraiment jubilatoire qui s'allie magnifiquement avec les dessins d'un Pouppeville à la fois gavé des cauchemars de Goya et remarquablement personnel. Gageons que les enfants vont se délecter de ce breuvage tonique et singulier.

Ces livres, tous différents, portent tous la marque de la personnalité éditoriale de Ruy-Vidal. On y retrouve son goût pour les textes classiques qu'il aime réécrire et faire résonner avec notre époque. On y voit surtout sa passion pour les créateurs contemporains qu'il sait découvrir, accoucher, guider et « marier » (un illus-

trateur avec un écrivain et vice versa) pour les amener à donner forme à ce livre qu'il porte en lui souvent depuis des années et que les deux artistes qu'il a choisis vont enfin réaliser. Rien n'est plus passionnant que de l'entendre parler de son travail, de ses projets. On comprend alors pourquoi ses livres ont besoin de temps avant d'arriver à terme, on perçoit la nécessité artistique qui les fait enfin advenir comme le terreau culturel dont ils se nourrissent.

Dans son petit bureau près de la Porte Dorée, sous les portraits de ses maîtres - un petit dessin de la tête de Brecht, le visage de Sartre par France de Ranchin, au milieu de quelques illustrations originales de ses vieux complices - Sendak, Alain Letort, et quelques autres - les livres à venir sont là, terminés déjà, en pleine gestation ou encore à l'état de rêve. Ruy-Vidal en parle avec cette volubilité méridionale qu'il n'a jamais perdue, interrompue de temps à autre par un rire juvénile et promenant sur ce qui l'entoure cet œil amusé puisque, selon ses propres mots, « on peut parler aux enfants des choses les plus graves à condition d'y mettre de l'humour. »

Terminé donc cette *Famille Adam* dont Alain Letort a refait six fois la couverture avant d'arriver à « la » bonne. En plein chantier encore : *Tout vaut tant mais la vie vaut plus*, une réflexion de Ruy-Vidal sur la valeur des choses sous différentes latitudes, dans les pays riches ou le tiers-monde. Il a confié l'illustration à Géraldine Garçon, une très jeune dessinatrice dont il a aimé les carnets de voyage. Il croit en elle et veut l'entraîner vers un dessin plus personnel. « Les premiers essais sont encore raides », raconte-t-il, « il faut qu'elle arrive à dessiner ce qu'elle sent et pas seulement ce qu'elle

voit. J'ai confiance. » Comment ne pas le croire quand on se souvient que c'est avec lui que Nicole Claveloux, Danièle Bour, Delessert, Couratin, Claverie, Galeron et tant d'autres ont fait leurs premiers pas !... En panne pour l'instant : *Ah ! Ernesto !* de Marguerite Duras. Ruy-Vidal voudrait changer les illustrations mais les trois dessinateurs auxquels il a pensé ont refusé. Il continue à chercher... Il est en train de réécrire un Chat Botté plus proche de la tradition orale que celui de Perrault, plus proche de Straparola aussi chez qui le chat était une chatte qui, à la fin de l'histoire avait bien l'intention d'être récompensée des services rendus. « Le Chat Botté nous parle aussi du maître et du serviteur, Maître Puntila et son valet Matti ne sont pas très loin, Brecht est déjà là » explique-t-il. Autre conte classique remis en chantier : *Le Petit Poucet* que Ruy-Vidal avait déjà réécrit et publié avec des dessins de Claude Lapointe. Il veut le ressortir, cette fois avec des illustrations de Tudor Banus dont il a repéré les dessins à la plume dans *Le Monde*. La fin sera changée aussi puisque Ruy-Vidal a décidé de marier le Petit Poucet. Non pas à la fille du roi mais à sa mie, une pauvre paysanne qui le rendra heureux ...

Albums nouveaux ou remaniés, merveilles épuisées comme *La Forêt des Lilas*¹, gardée comme un trésor dans le Fonds Nostalgie de certaines bibliothèques, tous ces livres vont paraître ou reparaitre dans les mois ou les années qui viennent. Mais Ruy-Vidal prend son temps. Sur sa table il feuillette longuement un carnet de croquis de Pouppeville. Que fera-t-il de ces dessins ? Il n'en sait rien sinon qu'il les aime.

À la Bibliothèque Nationale, Jean Perrot, saluant dans une conférence sur le livre de jeunesse le retour de François Ruy-Vidal a souligné combien ses livres sont « incontournables, extraordinaires, actuels et nécessaires à notre patrimoine culturel ». Oui « nécessaires » est le meilleur mot pour les définir : nous avons vraiment « besoin » des éditions Des Lires. Longue vie à elles ! Et merci à François Ruy-Vidal d'être revenu !

1. le conte de la comtesse de Ségur illustré par Nicole Claveloux,

La Forêt des Illas, ill. N. Claveloux, publié par François Ruy-Vidal aux éditions Harlin Quist

